

devoir du semeur. Tous les grains de semence sont parfaitement recouverts ; aucun n'est entraîné à une trop grande profondeur pour y pourrir, ni laissé à la surface pour être mangés par les oiseaux. Ils sont à l'abri des pluies qui viennent après les semailles ; leur germination et les premières périodes de la végétation ne sont pas troublés par les accidents de température. Les plantes sortant de graine placées à une profondeur uniforme, sont aussi plus égales et mieux espacées, elles ont un peu moins de disposition à verser.

3° Ils permettent d'épargner un quart et quelquefois une demi de la semence—on assure même que, dans les lieux où, à cause de l'âpreté des hivers, on sème plus épais que cela n'est ordinaire, cette épargne va encore au delà.

4° Si même le service exige l'action d'un cheval pour être mis en mouvement, cela ne peut guère lui être imputé, puisqu'il accomplit un travail qui devrait être fait par la herse.

A. THAER

ZOOTECHE.

INFLUENCE DE LA NOURRITURE, DU RÉGIME, DU SOL, Etc.

CROISEMENTS.

Le régime et les aliments doivent aussi être analogues à la destination des animaux.

Ainsi des animaux destinés au travail doivent, dès leur naissance, exercer leurs membres et être soumis jeunes à un travail proportionné à leurs forces ; au contraire, les animaux destinés à l'engraissement à l'étable ne doivent prendre que très peu de mouvement.

Ainsi, les chevaux de course doivent recevoir une nourriture substantielle, sous un petit volume, tandis que des chevaux qui ne doivent aller qu'au pas, qui peuvent sans inconvénient être chargés de grasse, des chevaux de brasseur, par exemple, peuvent consommer des aliments plus abondants et moins nutritifs.

Les cultivateurs de l'Alsace nourrissent leurs chevaux de navets ; ceux de la Bavière rhénane de pommes de terre cuites.

La plus chétive race acquiert de la taille dans de riches pâturages.

« Après la terrible épizootie de 1769 à 1771 qui enleva presque tout le bétail de la Frise, on fit venir du Jutland des bêtes qui n'étaient comparativement que des nains, qui auraient presque passé sous le ventre des bêtes de l'ancienne race, et sans croisement, dès la troisième ou quatrième génération, elles en avaient atteint l'énorme taille. »

Les vaches laitières doivent recevoir leur nourriture très-délayée ; plus elles boivent, plus la sécrétion du lait est abondante.

Au contraire, les animaux de race destinés à la boucherie doivent être nourris d'aliments substantiels, qui favorisent la production de la chair et de la grasse.

Par le régime auquel ils sont soumis, les individus prennent des caractères qui passent à leurs productions, et qui finissent par devenir caractères constitutifs de la race.

Dans les animaux destinés à la boucherie, on cherche à donner plus de volume aux parties du corps qui fournissent une viande de meilleure qualité, en diminuant le volume de celles qui ont moins de valeur. On choisit donc les animaux qui ont une petite tête, un cou mince, des jambes fines et courtes ; mais on atteint bien plus sûrement ce but, si, dès leur naissance, on donne aux animaux une nourriture substantielle et abondante. Cette observation est de la plus grande impor-